

FR/EN

PILOTE

n°1

(No)Time Pauline
Boudry &
Renate Lorenz

Francesco
Finizio *Go Ghost!*

Prix du
Frac Bretagne
Art Norac

Mauve zone

Un journal pour planer dans les expositions

Exposition *Exhibition*

Mauve Zone

Prix du Frac Bretagne – Art Norac 2021

**Corentin Canesson, Hilary Galbreath,
Camille Girard & Paul Brunet, Samir Mougas,
Alisson Schmitt, Anaïs Touchot**

Commissaire *Curator* : Elsa Vettier

→ Galerie Est



Corentin Canesson © Anne-Laure Buffard, Hilary Galbreath © Sebastiano Pellion di Persano, Camille Girard & Paul Brunet © Margot Montigny, © Anaïs Touchot, Alisson Schmitt © Margot Montigny, © Samir Mougas

Située aux confins de notre réalité – si l'on en croit les occultistes qui lui ont donné son nom – la « Mauve Zone » n'a ni contours, ni matière. Seul des états de perception modifiés permettraient d'y accéder et de comprendre les relations qui se trament entre notre monde et cet espace parallèle. Région de possibles mutations du réel, elle apparaît dans de nombreux scénarios de science-fiction sous des formes allégoriques toujours baignées de pourpre.

L'exposition « Mauve Zone » regroupe les sept artistes nommé-e-s pour le Prix du Frac Bretagne – Art Norac. Tous et toutes se connaissent de plus ou moins loin.

Certain-e-s sont né-e-s en Bretagne et/ou y ont fait leurs études, d'autres s'y sont installé-e-s récemment. Que cela soit depuis Brest, Quimper ou Rennes, chacun-e d'entre eux-elles entretient une relation spécifique à cette région sans que l'on puisse aisément déceler dans quelle mesure elle influence leurs pratiques respectives. L'exposition propose d'envisager de manière ouverte leur appartenance à une « scène bretonne » pour mieux appréhender les autres zones – sensibles, fictionnelles, géographiques – que leurs travaux investissent. S'il fallait les inscrire dans un territoire précis, celui-ci serait, à l'image de la « mauve zone », mouvant et sans frontières claires. D'autant plus que dans leurs œuvres, comme au sein de cette doublure de notre réel, les signes, artefacts et apparences sont en permanence rebattus et réagencés. Ainsi une pizzeria peut tout à fait se transformer en cabinet de psychanalyse ou une arme traditionnelle japonaise rencontrer un emoji. Et tandis que les humains sont transformés en insectes, les oiseaux, eux, prennent des postures anthropomorphes. Les symboles (archéologiques, numériques) sont transvasés ; les motifs s'agrandissent et se déforment, se cristallisent ou se dissolvent, passent d'un royaume figuratif à un règne abstrait.

Located at the edge of our reality - if we are to believe the occultists who gave it its name - the "Mauve Zone" has no outlines or material. Only modified states of perception would make it possible to access and to understand the relationships that are forged between our world and this parallel space. A region of possible mutations of reality, it appears in many science fiction scenarios in allegorical forms always bathed in purple.

The "Mauve Zone" exhibition brings together the seven artists nominated for the Prix du Frac Bretagne - Art Norac. More or less, they all know each other. Some were born in Brittany and / or studied there, others have moved there recently. Whether from Brest, Quimper or Rennes, each of them has a specific relationship to this region without it being easy to detect to what extent it influences their respective practices. The exhibition openly considers their belonging to a "Breton scene" in order to look into the other zones - sensitive, fictional, geographical - that their work invests. If they had to be placed in a specific territory, it would be - like the "mauve zone" - shifting and without clear borders. Especially since in their works, as within this lining of our reality, signs, artefacts and appearances are constantly hackneyed and rearranged. So a pizzeria can be transformed into a psychoanalysis office or a traditional Japanese weapon meet an emoji. And while humans are transformed into insects, birds take on anthropomorphic postures. The symbols (archaeological, digital) are transferred; the figures enlarge and deform, crystallize or dissolve, pass from a figurative realm to an abstract one.

The zone is patchwork. They all aim to collect a world in pieces, to connect the subjects and materials at their disposal. Their actions are nothing new; all is a matter of perimeter: the studio, the

La zone est patchwork. Chacune travaille à collecter un monde en pièces détachées, à mettre en relation les sujets et matières qui se trouvent à leurs pieds. Leurs gestes n'ont rien de nouveau ; tout est question de périmètre : l'atelier, le jardin, la casse, le centre commercial, Shanghai, l'Antiquité, la Modernité, demain.

Visiblement, se respire en Bretagne un gaz hilarant qui fait bizarrement sourire leurs représentations, qu'elles soient êtres hybrides, objets ou ponctuation. La zone s'étire jusqu'à la commissure des lèvres. Elle n'a jamais été aussi mauve.

Elsa Vettier, commissaire de l'exposition.

Le Prix du Frac Bretagne - Art Norac

Lancé en 2020, le Prix du Frac Bretagne – Art Norac a pour ambition d'accompagner le développement professionnel international des artistes vivant et travaillant en Bretagne.

Un jury composé de professionnels de l'art a établi la sélection des finalistes.

Au cours de l'exposition sera annoncé le lauréat : son travail fera l'objet d'une exposition personnelle au Visual Art Center d'Austin aux Etats-Unis en 2022.

Art Norac, mécène du Prix

Art Norac regroupe les actions de mécénat du groupe agro-alimentaire rennais Norac. Créée en 2005 par Bruno Caron, Président et Fondateur du groupe, la structure soutient la création contemporaine et participe à sa diffusion auprès du grand public et des collaborateurs des entreprises du groupe Norac. Pour le groupe Norac, Art Norac constitue un moyen de participer à la vie de la société et de matérialiser sa responsabilité sociétale, à Rennes, où est situé son siège social depuis de nombreuses années. Art Norac soutient notamment différentes initiatives et acteurs de l'art contemporain à Rennes et en Bretagne (Master MAE, 40mcube, les Archives de la critique d'art...).

garden, the junkyard, the shopping center, Shanghai, Antiquity, Modernity, tomorrow.

Obviously, there is a laughing gas spreading in Brittany which makes representations strangely smile, whether they are hybrid beings, objects or punctuation. The zone stretches to the corner of the lips. It has never looked so mauve.

Elsa Vettier, curator of the exhibition.

The Frac Bretagne - Art Norac Award

Launched in 2020, the Frac Bretagne–Art Norac Award aims to support the professional development of Brittany-based artists at the international level.

A jury composed of art professionals established the selection of finalists.

The winner will be announced during the exhibition: his work will be the subject of a solo exhibition at the Visual Art Center in Austin, USA in 2022.

Art Norac, the Award's sponsor

Art Norac is an organization dedicated to the patronage of the arts, led by the agri-food group Norac. Founded in 2005 by Bruno Caron, Norac's chairman and founder, the organization supports contemporary creation and participates in its dissemination to the general public and to employees of Norac group companies. For the Norac group, Art Norac provides a mean to actively participate in society and to develop its social responsibility in Rennes, where its head office has been located for many years. Art Norac notably supports various contemporary art initiatives and actors in Rennes and Brittany (Master MAE, 40mcube, the Archives of Art Criticism...).

Corentin Canesson

né en 1988,
vit et travaille à Brest et Paris

born in 1988,
lives and works in Brest and Paris

[FR]

Corentin Canesson pratique la peinture comme on ferait la reprise d'un standard de musique. Conscient de l'histoire du médium, il creuse parallèlement une veine abstraite et une veine figurative qui voient ressurgir des références plus ou moins appuyées ou dissimulées aux toiles de Bram Van Velde ou Philip Guston. Les « motifs » qui habitent ces séries sont à entendre ici au sens de « prétextes » pour (continuer à) peindre. Ce sont les paroles d'une chanson de Yo La Tengo, la couleur de la couverture d'un livre, un oiseau au long bec qui constituent souvent le point de départ de séries au long cours. Jamais complètement terminées, elles continuent de se développer sur des années, intégrant des variables (le format de la toile, le budget de l'exposition...). Au sein d'une triple frise, des tableaux peints entre 2010 et 2017 côtoient ainsi des toiles fraîchement peintes sur place. Cet accrochage sans unité de temps, ni chronologie, est comme une « rétrospective en cours » soulignant la permanence étrange qui opère dans le travail de Corentin Canesson où les plus anciennes toiles sont régulièrement remises en jeu, où les séries abstraites côtoient de près le travail des figures. Espace poreux à la musique, le travail pictural de Corentin Canesson va de pair avec sa pratique de guitariste au sein du groupe de rock expérimental The Night He Came Home. Sans contours définis, cette formation constitue un autre espace collaboratif enregistrant et performant aux côtés d'artistes comme Hilary Galbreath.

[EN]

Corentin Canesson practices painting as one would cover a music standard. Well aware of the medium's history, he simultaneously works on abstract and figurative canvases, playing with resurgence of more or less confessed or hidden references to the paintings of Bram Van Velde or Philip Guston. The "figures" inhabiting these series are to be understood here in the sense of "pretexts" to (continue to) paint. Whether the lyrics of a song by Yo La Tengo, the color of a book cover, a bird with a long beak are often the starting point for long series. Never really completed, the series continue to develop over the years, incorporating variables (the format of the canvas, the exhibition budget, etc.). Within a triple line, paintings painted between 2010 and 2017 are displayed side by side along with canvases freshly painted on site. This display lacking unit of time or chronology is like an "ongoing retrospective" highlighting the strange permanence that operates within the work of Corentin Canesson where the oldest paintings are regularly brought into play, where abstract series closely rub shoulders with figurative works. As a space porous to music, Corentin Canesson's pictorial work goes hand in hand with his practice as a guitarist in the experimental rock band The Night He Came Home. Without defined contours, this band constitutes another collaborative space to record and perform alongside artists like Hilary Galbreath.

Hilary Galbreath

née en 1989,
vit et travaille à Rennes

born in 1989,
lives and works in Rennes

[FR]

Depuis plusieurs années, Hilary Galbreath déploie à travers des vidéos, des installations, des éditions et des performances, un scénario de science-fiction mettant en scène une population humaine touchée par d'étranges mutations physiques. Transformés en insectes de toute sorte, les personnages traversent une série d'épreuves kafkaïennes dans un monde, qui, très peu éloigné du nôtre, fait face à une importante crise écologique et sociale. Dernier volet en date, *Parade* suit les déambulations carnavalesques de ces insectes aux visages peinturlurés dans un décor urbain (épisode 1) avant qu'ils ne trouvent refuge dans la forêt (épisode 2). Dispositif mobile se transformant au fil des expositions, *Parade* est une installation vidéo autant qu'elle est performance, mettant en jeu des costumes et des instruments de musique que l'artiste réalise elle-même à la main à partir de matériaux de récupération et de teintures naturelles. À mesure que ce patchwork DIY se transforme, Hilary Galbreath propose à des musicien-ne-s de collaborer avec elle à la bande-son de chaque épisode. Ainsi la transe contemplative du trio d'insectes est accompagnée par la musique ambiante du groupe The Night He Came Home, composée spécifiquement pour le film. Mêlant leurs instruments aux accessoires d'Hilary Galbreath, il-elle-s performeront dans le cadre de l'exposition.

[EN]

Through videos, installations, publications and performances, Hilary Galbreath has been developing for several years a science fiction scenario featuring a human population affected by strange physical mutations. Transformed into insects of all kinds, the characters go through a series of Kafkaesque events in a world which, very close to our own, is facing a major ecological and social crisis. The latest part, *Parade* follows the carnival wanderings of these insects with painted faces in an urban setting (episode 1) before they find refuge in the forest (episode 2). *Parade* is a mobile device that changes over the course of the exhibitions. It is as much a video installation as it is a performance, bringing into play costumes and musical instruments that the artist herself creates from recycled materials and natural dyes. As this DIY patchwork transforms, Hilary Galbreath invites musicians to collaborate with her on the soundtrack of each episode. Thus the contemplative trance of the trio of insects is accompanied by the ambient music of the band The Night He Came Home, composed specifically for the film. Combining their instruments with accessories by Hilary Galbreath, they will perform in the exhibition.

Camille Girard & Paul Brunet

née 1985, né en 1980
vivent et travaillent à Quimper

born in 1985, born in 1980,
live and work in Quimper

[FR]

L'attention de Camille Girard et Paul Brunet se porte sur des sujets que l'on pourrait qualifier de « communs » ou de « domestiques ». À deux, il-elle-s dessinent avec plus ou moins de réalisme et de détails le chat ou le téléphone portable d'un-e ami-e, le poster d'un groupe de musique accroché dans leur chambre, la photo qui accompagnait une invitation d'anniversaire. Mises bout à bout, ces représentations recomposent l'environnement affectif des deux artistes. Si, au quotidien, le regard embrasse facilement ces « petits » sujets, le trait et les lavis d'encre permettent de jouer sur les échelles, de les faire advenir en grand, de les diluer ou les statufier. Ainsi, le duo – très inspiré par la musique alternative – a récemment produit un certain nombre de dessins au format poster. Les « kaomoji », émoticônes composées avec des signes de ponctuation habituellement échangées par téléphone prennent une ampleur toute autre. Clin d'œil par-ci, sourcil courbé par-là, les inflexions des yeux semblent dire que tout commence dans leur regard en balade. C'est ainsi que le duo investit les deux fenêtres qui ouvrent l'exposition sur la rue en contre-bas et les champs environnants, les ornant de deux yeux esquissés. Depuis l'extérieur, ils semblent faire signe aux passant-e-s, les incitant à rentrer. À l'intérieur, ils invitent le regard des visiteur-euse-s à s'échapper, suggérant que leurs dessins ne sont que le symptôme de la vie qui se poursuit ailleurs.

[EN]

Camille Girard and Paul Brunet focus on subjects that one could qualify as "common" or "domestic". Together, they draw with varying degrees of realism and detail a friend's cat or cell phone, the poster of a music band hanging in their room, a birthday card photograph. Put together, these representations recompose the emotional environment of the two artists. If, on a daily basis, the gaze easily embraces these "small" subjects, their drawing approach allow them to play on the scales, to make them larger, to dilute or sculpt them. Very inspired by alternative music, the duo recently produced a number of drawings in poster format. The "kaomoji", emoticons made up of punctuation marks usually exchanged over the phone, take on a whole new dimension. Wink here, eyebrow curved there, the inflections of the eyes seem to say that it all begins in their wandering gaze. This is how the duo takes over both windows that open the exhibition onto the street below and the surrounding fields with two sketched eyes. From outside, they seem to wave to passers-by, urging them to come in. Inside, they invite the gaze of visitors to escape, suggesting that their drawings are just a symptom of life continuing elsewhere.

Samir Mougas

né en 1980,
vit et travaille à Rennes

born in 1980,
lives and works in Rennes

[FR]

Le travail sculptural de Samir Mougas se construit dans un aller-retour permanent entre des références allant de la science-fiction à la musique électronique ; entre des gestes d'emprunt, d'assemblage et de modelage ; entre des techniques artisanales ou industrielles. Au sein de *Human Experience* – trame narrative sous laquelle l'artiste regroupe un grand nombre de ses travaux – certaines séries procèdent ainsi de la mise en relation de productions culturelles sans lien apparent. Pour *Pollution Rising*, l'artiste rivète des réservoirs de carburants à des morceaux de piscine tandis qu'il découpe des smiley au cœur de « shuriken » en céramique dans *Emoji Designer*. De ces opérations d'hybridation naissent des objets du 3^e type où les rapports de contenant et de contenu, d'intérieur et de surface, de fluidité et de cristallisation s'inversent. Comme dans un scénario de science-fiction qui mettrait en scène notre civilisation, ces sculptures – entre artefact obsolète et évolution futuriste – appartiennent à une temporalité paradoxale. Tandis que les tiges métalliques qui maintiennent les morceaux de piscine les apparentent à des antiquités morcelées que l'on trouverait dans un musée, les smileys viennent perturber le caractère ancestral des armes japonaises. Tout en évoquant notre culture riante des loisirs et de la distraction, ces sculptures font naître une certaine inquiétude, que cela soit dans le tranchant de l'arme plantée dans le mur ou par la disparition de l'eau au creux de la piscine.

[EN]

Samir Mougas' sculptural work is built in a permanent back and forth between references ranging from science fiction to electronic music; between gestures of borrowing, assemblage and modeling; between artisanal and industrial techniques. Within *Human Experience* - a narrative framework in which the artist brings together a large number of his works - certain series thus consist in bringing cultural productions without obvious link together. For *Pollution Rising*, the artist rivets fuel tanks to pieces of swimming pools. For *Emoji Designer*, he cuts smileys from the heart of ceramic "shuriken". Objects of the Third Kind rises from these hybridization operations. Relationships of container and content, interior and surface, fluidity and crystallization are reversed. As in a science fiction scenario that would stage our civilization, these sculptures - between obsolete artefact and futuristic evolution - belong to a paradoxical temporality. While the metal rods that hold the pool pieces together make them look like fragmented antiques one would find in a museum, the smileys disrupt the ancestral nature of Japanese weapons. While evoking our culture of leisure and entertainment, these sculptures give birth to a feeling of anxiety, whether it is aroused by the cutting edge of the weapon stuck in the wall or by the lack of water in the hollow of the swimming pool.

Alisson Schmitt

née en 1992,
vit et travaille à Rennes

born in 1992,
lives and works in Rennes

[FR]

Centre d'art implanté au beau milieu du désert, cartes de tarot dans un cours de yoga ou antiquités grecques dans un centre commercial de Shanghai ; autant de déplacements autour desquels s'articulent les installations vidéo et les performances d'Alisson Schmitt. La mise en circulation, l'exportation de ces productions d'une sphère culturelle ou géographique à une autre est généralement chez elle moteur de fiction ou point de départ d'une narration au sein de laquelle elle tisse images, matière et récits. Mêlant sans distinction des images trouvées sur Internet à des images filmées par l'artiste, *Rhapsodie en Trois* est l'histoire d'une itinérance. Tout d'abord celle de la déesse Athéna Niké, depuis son temple dédié sur l'Acropole d'Athènes aux sandales Nike de l'artiste, en passant par les produits dérivés à son effigie qui peuplent avec un certain kitch les vitrines de magasins. La circulation de cette figure croise celle de l'artiste qui expose ici son propre cheminement artistique ; celui qui la mène d'un club de vacances à un programme de recherche à Shanghai, mais également celui qui préside à sa réflexion artistique et à la conception de la vidéo. Comme deux chemins que l'artiste arpente simultanément, la voix-off et le montage visuel ne se superposent jamais tout à fait, redoublant ainsi la sérendipité du récit, source infinie de collisions et de hasards heureux.

[EN]

An art center set in the middle of the desert, tarot cards in a yoga class or Greek antiques in a shopping center in Shanghai; so many movements around which the video installations and performances of Alisson Schmitt revolve. The circulation and the export of these productions from one cultural or geographical sphere to another is generally for her the driving force of fiction or the starting point of a narrative in which she weaves images, material and stories. Blending indiscriminately Internet found footages with images filmed by the artist, *Rhapsodie en Trois* is the story of a journey. First of all that of the goddess Athena Nike, from her dedicated temple on the Acropolis of Athens to the artist's Nike sandals and via products made with her effigy that populate store windows with a certain kitsch aesthetic. The circulation of this figure intersects with that of the artist who exhibits here her own artistic journey which takes her from a vacation club to a research program in Shanghai, but also which presides over her artistic thinking and the conception of the video. Like two paths that the artist follows simultaneously, the voice-over and the visual montage never quite overlap, thus redoubling the serendipity of the story, an endless source of collisions and happy coincidences.

Anaïs Touchot

née en 1987,
vit et travaille à Brest

born in 1987,
lives and works in Brest

[FR]

De la « psyzzeria » au « pédilove » en passant par le « doga », les dispositifs créés par Anaïs Touchot résultent de la rencontre entre deux espaces aux usages habituellement éloignés (le cabinet du psychanalyste et la pizzeria, le pédiluve et les love hotels). Ces installations, reproduites pour l'exposition sous forme de maquettes, accueillent des chiens amateurs de yoga, des chats qui commercialisent leur douceur, et un public dont le statut oscille entre celui de spectateur-riche et de clientèle. Il peut ainsi lui être proposé de profiter d'une fontaine de jouvence en open bar ; de bénéficier d'une manucure inspirée des chefs-d'œuvre de l'art moderne, ou de faire son shopping au rayon lingerie ou pompes funèbres d'un centre commercial de bric et de broc. À l'aide de matériaux de récupération, l'artiste construit la totalité des environnements – du mobilier à la signalétique – qui accueilleront les visiteur-euse-s. Tout y est pensé afin de créer des interactions avec le public invité à s'engager dans une conversation avec l'artiste afin qu'elle réalise leur portrait sur une pâte à pizza, ou à plonger son visage dans le « sauna facial » mis à disposition au sein de sa station thermale. À travers une multitude d'indications et d'interjections inscrites directement au mur ou peintes sur des panneaux de bois, l'artiste joue – dans ses adresses au public – avec la langue marketée qui habite les centres commerciaux ou les espaces dédiés au bien-être.

[EN]

From “psyzzeria” to “pedilove” via “doga”, Anaïs Touchot's environment are the results of the meeting between two spaces with usually distant uses (the psychoanalyst's office and the pizzeria, the footbath and the love hotels). These installations, reproduced for the exhibition in the form of models, gather dogs who love yoga, cats who sell their sweetness, and an audience whose status oscillates between spectator and customer. It can thus be offered to enjoy a fountain of youth in an open bar; to get a manicure inspired by masterpieces of modern art, or to shop in the lingerie or funeral department of a shopping center of odds and ends. Using recycled materials, the artist constructs all of the environments - from furniture to signage - which will welcome visitors. Everything is designed in order to create interactions with the public invited to engage in a conversation with the artist so that she carries out their portrait on a pizza dough, or to immerse his/her face in the "facial sauna". Through a multitude of indications and interjections directly written on the wall or painted on wooden panels, the artist plays - in her addresses to the public - with the marketed language that inhabits shopping centers or spaces dedicated to the well-being.